



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Charity business : le grand marché de la santé mondiale / Michelle Bertho-Huidal
éd. Vendémiaire, 2012
cote : 58.406

Pourquoi un titre en anglais ? par Michelle Bertho-Huidal. Sans doute parce que la traduction en français est moins condensée. En effet on pourrait aussi bien traduire par Œuvres de bienfaisance ou Œuvres de charité, bien que, dans cette traduction, le mot « business » ne soit pas assez mis en valeur.

Ce qui importe est que l'ouvrage soit abondamment fourni en statistiques, chiffres et graphiques inclus pour montrer un phénomène qui s'amplifie, celui de la contribution des Fondations américaines au développement mondial. L'auteure commence par une description alarmante de la situation mondiale en ce qui concerne la pauvreté, la santé et l'éducation, en s'appuyant sur les statistiques les plus récentes des Nations Unies et de la Banque mondiale. Elle souligne que près de la moitié de la population mondiale est pauvre, avec une grande partie située dans l'Afrique sub-saharienne.

L'auteure note à juste titre que l'aide publique est en décroissance, et de toutes façons, insuffisante, et que le relais est pris par l'aide privée, notamment grâce aux fondations américaines, avec, comme fondation phare, celle de Bill Gates, *philantropo-capitaliste*. La radiographie des fondations américaines fait apparaître qu'elles ont contribué à hauteur de 45,7 milliards de dollars en 2010. Un excellent graphique montre la répartition de ces donations par secteur. Arrive en tête la santé, suivie du développement international, puis de l'environnement.

Quatre exemples de Fondations sont, ensuite, décrites dans l'ordre chronologique : celles de Andrew Carnegie, de John Rockefeller, puis d'Henry Ford et Bill Gates. Concernant l'aide publique l'auteur note que si celle-ci n'est pas à la hauteur des besoins, la responsabilité en incombe, entre autres, à la corruption et à l'inefficacité des structures étatiques des pays récipiendaires, ce qui a poussé les donateurs à s'intéresser le plus directement possible aux populations cibles.

L'attaque terroriste du 11 septembre survenue aux États-Unis a fait comprendre aux Américains et aux organisations internationales l'ampleur du désespoir des pays pauvres et le besoin d'une lutte accrue contre la pauvreté. Ceci a conduit à une certaine précipitation dans l'action internationale et à un coût élevé de l'aide. Un nouveau type d'aide va apparaître, plus proche des populations assistées en faisant participer davantage la société civile et en créant



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

des trusts funds, du micro-crédit, qui vont être à la frontière assez floue entre philanthropie et business.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la santé publique des pays en développement, avec une implication grandissante des organisations non gouvernementales (ONG), directement ou via l'OMS et l'UNICEF. Deux études de cas détaillées vont être fournies : le cas de l'Inde et celui de l'Afrique. S'agissant de l'Inde, la lutte contre le Sida deviendra une priorité. D'abondantes statistiques sont fournies pour illustrer le propos. En ce qui concerne l'Afrique, ce sera non seulement le Sida, si présent dans les pays situés au sud, mais aussi l'aide aux systèmes de santé étatique, ainsi que l'assistance à l'éducation primaire des filles. On décrit l'aide des Fondations Carnegie, Rockefeller, Gates et Alcoa, via les organisations confessionnelles. Le Botswana est pris comme exemple pour montrer qu'un pays, riche par ses ressources minières, peut laisser de côté des populations comme les Bushmen. Ce pays est l'un de ceux où les inégalités sociales sont les plus frappantes dans le monde.

En résumé, cet ouvrage, très bien documenté, se concentre sur les grandes Fondations américaines qui sont devenues des acteurs influents du développement et sont de plus en plus présentes dans les pays en développement en faisant du « *charity business* ». On aurait souhaité, comme sous-titre de cet ouvrage, un mot moins mercantile que le mot "marché" dans « *le grand marché de la santé mondiale* ».

Cette activité philanthropique se comprend mieux si l'on se réfère à l'histoire américaine, à sa culture, à son sens altruiste et à son talent entrepreneurial. Rien d'étonnant à ce que ce soit dans les domaines de la santé et de l'éducation que ces fondations interviennent pour venir en aide aux plus démunis des pays pauvres, ce qui peut être autant d'exemples à suivre pour toutes les fondations qui existent de par le monde.

Jacques Crosnier